

*A Madame la Comtesse Joly de Fleury,*

CE matin nous sommes partis de Villeneuve, dont le nom est un véritable contre-sens. Je me hâtai de courir au port pour m'embarquer sur le lac : pas une barque disponible, les pêcheurs sont entrés dans le Rhône; un seul emmène un voyageur, que je vois, avec envie, descendre à l'île du Peil. Mais bientôt un point blanc se montre à l'horizon : des voiles semblent naître entre l'onde et les nuages; elles s'avancent..... A peine elles sont entrées dans le port, qu'une nacelle et trois rameurs nous emportent vers la rive de Savoie.

Nous voguions le long des broussailles et des marais du Rhône : quelquefois des hérons venaient se présenter au milieu du feuillage; l'hirondelle de mer, au cri plaintif et sifflant, rasait de son vol rapide la surface du lac, rejoignant sa troupe agile et la quittant de nouveau. Villeneuve se retirait peu à peu, et chaque coup de rame paraissait rétrécir les créneaux de Chillon. Notre vue se reposait sur les rians coteaux du pays de Vaud, sur Montreux, Clarens, le Chatelard, Vevey; puis elle s'élevait pour admirer, derrière ces gracieuses images, la Dent-de-Jaman, le Mayen, les tours d'Aï, et se reportait enfin sur les monts de la Savoie, qui sortent immédiatement des profondeurs du lac, et sur la belle route du Simplon, qui semble être taillée comme une corniche, laissant seulement aux maisons du Boveret l'espace nécessaire pour s'adosser à la roche.

A son entrée dans le Léman, le Rhône s'est entouré d'un limon bourbeux : il a élevé le sol au point que deux fois nos bateliers sont sortis de la nacelle pour la remettre à flot. Son onde est tellement glacée, qu'en y plongeant la main on est frappé de la différence de température qui s'y fait sentir : sa couleur est d'un gris sale, tandis que celle du lac est d'un bel azur; mais bientôt les nuances et les ondes se mêlent. Il y a long-temps qu'on a fait justice de cette fable qui promène ce fleuve d'un bout à l'autre du Léman, et l'en fait sortir si fidèlement qu'il n'en emporte pas une seule goutte.

Saint-Gengolf est sur un joli promontoire de vergers; la Morge le partage entre le Valais et la Savoie. A l'embouchure de cette petite rivière le lac est chargé de navires de commerce : ici la rive devient plus agréable : la route est parfois ombragée de châtaigniers; et, sous les incommensurables masses qui, de la Dent-du-Midi et de la Dent-d'Oche, descendent de précipice en précipice, les anses et les baies, arrondies par les contours du Léman, offrent

un aspect délicieux. Cependant les montagnes, comme pour reconquérir à la vue la portion de leur hauteur que les eaux ont couvertes, plongent dans ces profondeurs une image vacillante. Agitées par la brise qui ride la surface du lac, leurs formes âpres et décidées s'amollissent dans les vagues, leurs couleurs sévères s'adoucissent, et la route ne donne passage à aucun être, à aucune voiture qui ne se meuve en même temps dans ce tableau renversé.

Villeneuve a fait un fort joli croquis du hameau de Braie : je le joins à ma lettre. Si ces roches menaçantes vous effraient, apprenez que c'est à juste titre : un jour une montagne tout entière est descendue dans le lac, écrasant la ville de *Tauretunum*, et, par le seul effet du refoulement des eaux, détruisant le *Lausonium* des Romains, et même les murailles de Genève, qui en est à plus de douze lieues. Il ne faut rien moins que la garantie de treize siècles d'immobilité, de la part de ces montagnes, pour oser naviguer comme nous le faisons aujourd'hui. J'étais tenté de prendre pour des lieux de refuge de nombreuses portes qui s'ouvrent dans le lac, et qui se montrent parmi les arcades sur lesquelles la route repose quelquefois. On dirait que la navigation va pénétrer ainsi sous les Alpes du Chablais; mais, au lieu des vastes cavités que l'imagination pourrait y créer, ce sont tout simplement des fours à chaux, dont les produits s'exportent par eau.

J'entends une détonation : tout porte ici un caractère original. Les mineurs sont suspendus dans les airs au moyen d'une longue corde : leur pied pose ou s'appuie sur le roc; puis, quand le ciseau a creusé la pierre, quand la mèche est allumée, on les retire au signal convenu, et la poudre fait voler en éclats les flancs pittoresques de la montagne : elle anéantit ces lieux sublimes par les plus grandes beautés de la nature, célèbres par les plus doux rêves de l'imagination. L'intérêt ne connaît point les roches de Meillerie, il vend les *moellons de Meillerie*.

Néanmoins cette active destruction n'a point encore atteint les hautes régions : la grande roche conserve ses ceintures, ses galeries de broussailles, et le nom de Rousseau l'embellit toujours. Meillerie et la chapelle ruinée qu'on voit au devant du village n'étaient pas propres à effacer cette impression mélancolique. Je me fis conduire à la grotte de Rousseau : la montagne est haute et le chemin est pénible. Parvenus au sommet, il fallut redescendre une pelouse inclinée qui le couronne; puis, se suspendre aux branches, enlacer les arbres, et poser le pied tantôt sur une saillie de roc, tantôt sur une autre. A travers le feuillage le lac se peignait en bleu au fond de l'abîme comme le ciel au-dessus de la cime des forêts : on eût dit que la nature s'était renversée, ou qu'il y avait deux firmamens. Ce ne fut ni sans peine, ni sans danger, que nous parvînmes à une espèce de siège couvert de mousse, où la tradition veut que Rousseau ait souvent travaillé. *C'est d'ici qu'il regardait la maison de sa maîtresse*, nous dit la bonne femme qui nous guidait : elle nous montrait Clarens, au pied du Chatelard. Parlerai-je encore de ce lac, pour l'avoir admiré une fois de plus? vous peindrai-je le bel